

sources. Elles se font mendiante et quêteuse pour les malheureux que leur grand âge et leur infirmités privent de tout secours et réduisent à la misère.

Elles ne recueillent que ceux qui sont abandonnés de tous et ceux-là, hélas, sont encore bien nombreux, car leurs asiles,— ils méritent bien ce nom,—sont toujours pleins et combien attendent que la mort vienne faire un vide aussitôt rempli. Leur clientèle a un large champ, car ces Petites Sœurs des Pauvres pratiquent la charité dans ce qu'elle a de plus noble et de plus grand ; elles ne connaissent et ne veulent connaître, ni origine, ni famille, ni religion même, elles ne voient que l'infortune réelle, la misère à secourir et elles y apportent tous leurs soins, elles lui réservent tous leurs instants, elles s'y consacrent avec un dévouement dont sont seules capables les âmes qui ont voué leur vie au Seigneur le Père des pauvres.

C'est en 1887 que les Petites Sœurs des Pauvres sont venues se fixer à Montréal. La *Semaine Religieuse* a déjà plusieurs fois parlé de cette institution, établie, dans le principe, rue Farfar et qui a vu si promptement les lits dans elle disposait occupés par des vieillards réduits à la plus pénible indigence.

Mais l'emplacement devint bientôt insuffisant et il fallut songer à trouver un terrain assez vaste pour construire un nouvel asile.

Les ressources étaient bien faibles ; cependant avec cette confiance que possèdent seuls ceux qui travaillent pour Dieu, les Petites Sœurs n'hésitèrent pas et l'on commença à édifier un corps de bâtiment sur la rue des Seigneurs près de la rue Dorchester.

La situation est des plus belles. On domine de là la ville de Montréal et l'on a devant soi un des plus agréables panoramas qu'il soit donné de contempler. Pour les malheureux auxquels il n'est guère permis d'avoir de récréation que par les yeux, c'est une véritable jouissance que l'ensemble du paysage qui se déroule à leur vue. L'air y est sain, condition également indispensable pour un asile. L'aménagement ne laisse rien à désirer et c'est là précisément ce que nous voudrions indiquer à nos lecteurs, trop heureux si ces quelques lignes pouvaient intéresser les âmes généreuses pour une œuvre si digne de sympathie.

Une partie de l'édifice projeté est seulement construit : le peu de ressources dont on disposait a forcément ajourné l'achèvement du plan primitif, qui comprendra, lorsqu'il sera terminé, un au-